



Le lapin facteur

Olga Lecaye – Nadja
L'Ecole des Loisirs (mar 2003)

Martin était le facteur de la forêt. Tous les matins, très tôt, il recevait un colis de toutes les lettres à distribuer. Après le petit déjeuner, il enfourchait son vélo et faisait sa tournée.

Tout le monde aimait Martin le lapin facteur.

Madame Ourse avait toujours un bout de gâteau pour lui, Dina la souris lui tricotait des écharpes pour l'hiver et Emile l'écureuil l'attendait pour grignoter les meilleures noisettes de sa provision. Martin le lapin était heureux.

Jusqu'au jour où il se passa quelque chose de terrible. Il s'était préparé, comme d'habitude, mais au moment de partir, il sentit que sa sacoche était vraiment légère. Il l'ouvrit. Au lieu de toutes les petites lettres qu'il avait bien rangées le matin même, il n'y avait rien. La sacoche était vide.

Affolé, Martin se mit à chercher partout dans sa maison, pensant que, peut être, il les avait laissées tomber quelque part. Mais non, le courrier avait bien disparu.

Martin était catastrophé.

Il n'oserait jamais raconter aux autres ce qui c'était passé. Il avait trop honte. Et de toute façon, personne ne le croirait. « Je dois m'en aller », pensa-t-il. « Je ne peux plus rester ici. » Il fit tristement son balluchon, ferma la porte de sa maison et partit sans bruit à travers la forêt endormie.

Martin était loin de chez lui, maintenant, mais il voulait s'éloigner encore plus, quitter la forêt pour qu'on ne le retrouve plus jamais.

Mais il n'avait pas pris la bonne direction.

Au lieu de sortir de la forêt, il s'y était enfoncé davantage.

Il essaya de retourner sur ses pas, mais il ne savait plus par où il était arrivé.

Il s'assit au pied d'un arbre, désespéré.

Il était complètement perdu.

Dans le silence de la forêt, il entendit soudain un drôle de bruit s'élever. Cela venait d'un peu plus loin, derrière les buissons. Il s'approcha doucement, et écarta un peu les branchages.

Assise à côté d'une mare, la tête dans les mains, une femme murmurait. Sur ses genoux, Martin vit quelque chose qu'il connaissait bien. Ses lettres, ses précieuses lettres, étaient ouvertes et répandues sur la robe de cette femme inconnue qui les lisait à haute voix.

Il voulut s'élaner pour les reprendre, quand soudain la femme releva la tête. C'est alors que Martin, terrifié, reconnut la Sorcière Blanche, la grande sorcière de la forêt. On racontait qu'elle dévorait les petits animaux quand elle pouvait les attraper. Martin recula en tremblant vers le buisson, mais il se sentit brusquement soulevé de terre : le chien de la sorcière venait de l'attraper par le col de son blouson, il l'amenait maintenant à sa maîtresse, en remuant la queue.

« Qu'est-ce que tu as trouvé là, mon Loulou ? » fit la sorcière. « Mais... c'est un joli petit lapin, ma parole ! Allez ! A la maison ! » ajouta-t-elle en se levant. Elle ramassa les lettres et s'enfonça dans les arbres, suivie de son fidèle Loulou, qui tenait toujours le pauvre Martin dans sa gueule.

Une fois dans la maison de la sorcière, Loulou posa Martin par terre comme un paquet. Martin courut aussitôt se réfugier dans un coin, en essayant de se faire tout petit.

Terrorisé, il vit la sorcière allumer le feu sous une grande marmite, mettre la table et faire griller des toasts. Puis elle s'assit et tapota le tabouret près d'elle. « Alors, mon grand, qu'est-ce que tu attends ? »

A ces mots, Martin, pris de panique, tenta de se glisser sous un placard, mais Loulou eut vite fait de l'attraper. Martin ferma les yeux de terreur. Il s'attendait à être plongé dans la marmite bouillonnante. Au bout d'un petit moment, ne sentant rien du tout, il ouvrit timidement les yeux.

Loulou l'avait posé sur le tabouret, à côté de la sorcière, devant une assiette bien servie.

« Qu'est-ce qu'il y a ? Tu n'aimes pas la purée de carottes ? » dit la sorcière, étonnée.

« Vous... Vous n'allez pas me manger ? » demanda Martin d'une toute petite voix. La sorcière éclata de rire.

« Te manger ? Moi ? Manger un petit lapin ?

Tu entends ça Loulou ? Mais je ne mange pas les animaux, mon cher ami ! Je n'en ai jamais mangé un seul.

Je sais qu'on m'appelle *la sorcière*, mais ça m'est égal.

De toute façon, j'ai l'habitude d'être seule. »

Après le dîner, la sorcière s'assit devant le feu et prit Martin sur ses genoux.

« Dis-moi, que faisais-tu, tout seul, près de la mare ? »

« J'ai... j'ai perdu mes lettres », murmura Martin.

« Tes lettres ? » s'écria la sorcière. « Mais bien sûr ! Tu es le petit lapin facteur ! Je ne t'avais pas reconnu ! Je vais tout t'expliquer : je suis si seule, ici, je n'ai pas

d'amis, à part mon gros Loulou. Alors, de temps en temps, je chipe ton courrier, et je m'imagine que ces lettres sont pour moi, et je me sens moins triste. D'habitude, je les remets vite dans ta sacoche et tu ne t'aperçois de rien. Mais ce matin, j'étais un peu plus triste que d'habitude, et je n'ai pas pu m'empêcher de les garder. » Elle poussa un gros soupir.

Le lendemain matin, très tôt, la sorcière raccompagna Martin jusque chez lui. « Maintenant que tu connais le chemin, j'espère que tu reviendras me voir de temps en temps », dit-elle en lui donnant un magnifique pudding à la laitue qu'elle avait fait pour lui. Martin promit et rentra bien vite pour préparer sa nouvelle tournée.

Mais, au lieu de commencer tout de suite, il s'installa à son bureau, sortit son plus beau papier à lettres et se mit à écrire.

*Chère sorcière, merci pour cette charmante soirée.
Je fais une petite fête dimanche prochain et je vous écris pour vous demander s'il vous serait possible de venir dîner. Cela me ferait très plaisir.*

Martin le facteur

P.S. Vous pouvez amener Loulou.

C'est ainsi que la sorcière, qui n'était pas une sorcière, rencontra tous les amis de Martin, et plus jamais elle n'eut besoin de lui chiper ses lettres pour se sentir moins seule.